

L'ESPRIT ET LA LETTRE

“Et si l'inspecteur vient ?” Argument massue de certains collègues à qui on parle d'adapter les programmes à leurs élèves. A croire que ces enseignants sont obligés de sacrifier leurs élèves à leur carrière! Mais c'est en général beaucoup plus grave que cela : ils sacrifient leurs élèves sur l'autel d'un prétendu niveau mythique qui correspond dans leur inconscient à celui qu'ils devaient avoir quand ils étaient élèves et bons élèves!

Quand on leur fait remarquer qu'en seconde, par exemple, la manipulation systématique des inégalités et inéquations n'est pas au programme, ils vous répondent : *“Si, il y a les encadrements et il y en a toute une page dans les programmes; de plus c'est très important pour ceux qui voudront faire C”*. Bien qu'il s'agisse plutôt de commentaires cherchant à placer des gardes-fous, les élèves voient fleurir des listes d'exercices avec des radicaux (simples pour ceux qui savent), des fractions et des \leq que la plupart apprendront à résoudre mécaniquement et tant pis pour ceux qui cherchent un sens à ce qu'ils font, et tant pis pour ceux qui auraient pu aller en C.

Que dire, que répondre pour essayer d'infléchir une telle pratique? Lors d'une discussion à l'I.R.E.M. sur l'esprit et la lettre des programmes, un collègue faisait remarquer que pour bien s'imprégner de l'esprit d'un programme de niveau n , le lire soigneusement avec ses commentaires ne suffit pas; il faut non seulement lire aussi celui de niveau $n - 1$ mais encore le programme qu'il a remplacé lors de la dernière réforme. Judicieuse idée pour comprendre dans quel sens il a évolué, pour comprendre contre quoi il réagit. Mais est-ce suffisant pour ces collègues qui, déformés par un certain style mathématique, ne veulent voir que la lettre?

J. LEFORT.